

**MGR MICHEL AUPETIT**

---

**HUMANAE  
VITAE  
UNE PROPHÉTIE**

---



**SALVATOR**

# HUMANAE VITAE

## UNE PROPHÉTIE

---

Voici plus d'un demi-siècle, le pape Paul VI adressait à l'ensemble des catholiques l'encyclique *Humanae Vitae*. Pour l'archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit, le moment est venu de réfléchir à nouveaux frais sur ce texte qui a été si mal reçu à sa sortie en 1968 et qui, aujourd'hui encore, fait l'objet de controverses douloureuses.

Avec la contraception artificielle, ce qui fut principalement perçu au départ était la libération des contraintes de la grossesse et de ses aléas. Avait-on réfléchi aux enjeux humains et éthiques que la « pilule » pouvait impliquer ?

Le recul et l'expérience permettent aujourd'hui de dépasser les anciennes passions pour réaliser ce que cette encyclique avait de prophétique, dans une large vision qui allie la dimension écologique et la vérité anthropologique. Elle procure, en outre, à notre société désorientée, une compréhension plus profonde et enthousiasmante de l'union de l'homme et de la femme et de leur fécondité.

---

*Après avoir été évêque du diocèse de Nanterre, Mgr Michel Aupetit est archevêque de Paris depuis 2017. Ordonné prêtre après avoir exercé la médecine, il se montre particulièrement attentif aux actuels débats éthiques. Il a notamment publié chez Salvator Découvrir l'Eucharistie (2005) avec Christian Clavé, La mort, et après ? (2007), L'embryon, quels enjeux ? (2008), L'homme, le sexe et Dieu (2011); chez Téqui Contraception : la réponse de l'Église (2000); et plus récemment aux Éditions du Moulin Construisons-nous une société humaine ou inhumaine ? (2016).*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## La vie et l'amour

NOUS avons vu précédemment que si dans les espèces sexuées l'accouplement est ordonné à la transmission de la vie, dans l'espèce humaine existe aussi le déploiement de l'amour au service de la communion entre l'homme et la femme qui uniront leur existence pour éduquer et protéger leur progéniture.

Le petit être humain est le seul dont la mémoire instinctuelle doit s'accompagner d'un apprentissage. Ce n'est pas comme l'araignée à qui personne n'apprend à tisser sa toile. Il doit tout apprendre pour intégrer librement ses forces et ses faiblesses, pour acquérir son autonomie et devenir un être responsable, ce qui demande beaucoup plus de temps que dans les autres espèces<sup>1</sup>.

En plus de la nécessité de faire grandir ensemble le fruit de leurs entrailles, cet amour de communion peut conduire l'homme et la femme à rester unis au-delà de l'éducation des enfants. C'est ce qui explique la monogamie humaine encore largement majoritaire.

Alors que dans la majorité des espèces sexuées il existe un comportement qui dépend d'un codage génétique et ne nécessite

aucun apprentissage, l'être humain a la connaissance intellectuelle de ses organes sexuels, de leurs fonctions et de leur finalité.

Ce qui fait dire au docteur Stéphane Clerget :

La reproduction humaine n'est pas instinctuelle. Il n'y a pas chez l'être humain de comportement systématique stéréotypé qui existerait en l'absence de toute expérience ou apprentissage préalable. Là réside aussi la liberté de l'homme<sup>2</sup>.

La présence d'un cortex préfrontal développé rend possible une connaissance des représentations mentales et symboliques, des émotions qui peuvent influencer sur la gestion de la sexualité humaine. C'est ainsi que la pratique de la sexualité peut être indépendante de la procréation. Il y a donc chez l'homme une dimension spécifique capable de réglementer les pratiques sexuelles. Par sa complexité, le centre de traitement de l'information donne à la sexualité humaine son aspect unique face à la sexualité animale. Écoutons à nouveau le docteur Stéphane Clerget :

Les principaux facteurs de reproduction chez les mammifères que sont les cycles reproductifs, les hormones, les phéromones et l'odorat sont considérés par les neurobiologistes comme subalternes chez l'humain. Ce comportement reproducteur chez l'animal

est sous la dépendance de la moelle épinière et du mésencéphale. Chez l'humain, ce comportement programmé se serait, lors de l'évolution, progressivement éclipsé, au profit de ce qui commande le comportement érotique et le caractère volontaire de la reproduction. C'est le développement du néocortex qui régit les fonctions intellectuelles supérieures qui explique cela<sup>3</sup>.

Le possible découplage qui existe chez l'homme entre l'accouplement et la fécondation conduit donc à s'interroger sur la finalité plus grande de sa sexualité. Dans le christianisme, nous croyons qu'elle est une responsabilité confiée à l'homme au service de la vie et de l'amour, de la procréation et de la communion.

Dans la Genèse, le geste créateur qui confère à l'homme cette responsabilité de donner la vie n'est pas seulement bon, il est « très bon » (Gn 1, 31). Il n'est cependant pas celui par lequel Dieu achève la Création. L'homme n'est ni le commencement ni la fin de la Création. À la fin comme au commencement, il y a « Dieu » qui demeure présent à sa Création. Cette présence sanctifie l'espace et le temps. Le septième jour, l'homme contemple et célèbre cette gratuité divine en découvrant comment elle est source de vie pour toute la Création. Du point de vue théologique, cette « action de grâce » est l'attitude requise pour accueillir le don de la vie et pour en devenir responsable par rapport à la Création. Elle se prolonge dans la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## Un amour vraiment humain

SI nous avons fait ce détour pour appréhender la sexualité humaine et ce qui fonde la relation de l'homme et de la femme, créés ensemble à l'image de Dieu, c'est pour mieux comprendre l'enseignement de l'Église et ce qui a fondé la rédaction d'*Humanae vitae*. Relisons ce qu'écrit le pape Paul VI :

C'est avant tout un amour pleinement humain, c'est-à-dire à la fois sensible et spirituel. Ce n'est donc pas un simple transport d'instinct et de sentiment, mais aussi et surtout un acte de la volonté libre, destinée à se maintenir et à grandir à travers les joies et les douleurs de la vie quotidienne, de sorte que les époux deviennent un seul corps et une seule âme et atteignent ensemble leur perfection humaine<sup>1</sup>.

Voici un enseignement traditionnel de l'Église qui est en même temps totalement original dans les sociétés humaines.

Dès le début, face à une société romaine dans laquelle l'amour ne pouvait se trouver qu'à l'extérieur du couple, le

christianisme encourageait l'amour conjugal comme amour de préférence, expression de l'amour qui est en Dieu. Cet enseignement, pourtant très humanisant, aura beaucoup de mal à être accepté même dans les sociétés christianisées.

L'historien Michel Ruche montre que l'amour passionnel dans le mariage est mal vu dans la société médiévale, en particulier, dans l'aristocratie. Il cite le cas célèbre de saint Louis et de son épouse Marguerite d'Anjou dont la passion amoureuse dans le mariage était assez mal considérée<sup>2</sup>.

Cependant, l'Église continuera à enseigner et à promouvoir le mariage d'amour contre une conception païenne persistante. Cet enseignement touchera surtout les personnes les plus pauvres ne possédant aucun bien.

Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1880-1890) que le mariage par choix volontaire, mutuel et libre deviendra majoritaire par rapport au mariage de raison arrangé par les parents. La vie de couple fondée sur l'amour est donc une réalité nouvelle.

On assiste alors à la réconciliation de la sexualité et de l'amour que l'Église préconisait depuis les commencements du christianisme.

L'Église affirme que la séparation entre l'*éros* (la sexualité) et l'*agapè* (amour de prédilection) est artificielle, comme le rappelle le pape Benoît XVI :

*Éros* et *agapè* – amour ascendant et amour descendant – ne se laissent jamais séparer

complètement l'un de l'autre. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général<sup>3</sup>.

L'enseignement de l'Église est fondé sur cette vocation fondamentale de l'humanité que rappelle le pape saint Jean-Paul II dans son exhortation apostolique *Familiaris consortio* : « Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance : en l'appelant à l'existence par amour, il l'a appelé en même temps à l'amour<sup>4</sup>. »

Pour qu'il soit chemin de salut et d'unité, l'amour est appelé à être pleinement humain. C'est bien la dimension salutaire de l'amour que Paul VI décrit en appelant l'homme et la femme à s'engager avec toute leur humanité. Cela n'est possible qu'en participant à la grâce du salut offert dans le sacrement du baptême. Le sacrement du mariage engage l'homme et la femme à s'aimer de l'amour du Christ. Le Christ est mort et ressuscité pour lui ou pour elle. Et comme le rappelle l'épître aux Éphésiens, l'amour du Seigneur pour son Église consiste à donner sa vie pour elle (cf. Ep 5). Le Christ est le chemin par lequel l'homme et la femme accèdent à un amour pleinement humain. Cet amour incarné les engage entièrement l'un vis-à-vis de l'autre : corps et âme. Comme le rappelle Paul VI, il s'agit de former un seul corps et une seule âme. C'est en donnant leur vie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# La joie des procréateurs <sup>1</sup>

QUAND Dieu dit à l'homme et à la femme : « soyez féconds », il signifie la fécondité dont ils deviennent responsables par cette Parole de vie puisqu'ils ne la transmettent pas instinctivement mais librement.

En participant à l'acte créateur, l'homme et la femme s'ajustent à la bienveillance divine sur les créatures. Dans l'humanité, il n'y a pas seulement l'aspect biologique de la fécondité, mais également le lien qui la lie profondément à Dieu par cette première Parole.

La fécondité qui relie le couple à Dieu permet d'éviter l'instrumentalisation de la vie de l'enfant et de la vie elle-même. Accueillir toute la réalité de la nature humaine pour transmettre la vie qui trouve son origine en Dieu est bien plus que respecter une écologie humaine à laquelle sont sensibles beaucoup de nos contemporains.

En étant attentif aux rythmes de la fécondité, on apprend à partager l'intimité de la personne, ce qu'elle vit dans sa chair.

C'est ce qu'explique le pape saint Jean-Paul II lorsqu'il écrit dans son exhortation apostolique *Familiaris consortio* :

Le choix des rythmes naturels qui comporte l'acceptation du temps de la personne, ici du cycle féminin, est aussi l'acceptation du dialogue, du respect réciproque, de la responsabilité commune, de la maîtrise de soi. Accueillir le temps et le dialogue signifie reconnaître le caractère à la fois spirituel et corporel de la communion conjugale<sup>2</sup>.

En se situant par rapport au Créateur, le couple élargit l'amour qui l'unit bien au-delà du désir, de la pulsion et du fantasme.

L'amour ainsi vécu intègre la vulnérabilité et c'est alors qu'il devient tendresse. L'intégration de la vulnérabilité, comme dans tous les autres domaines de la vie humaine, permet de déployer davantage de délicatesse et d'attention.

Refuser d'entrer dans cet accueil de l'autre, c'est, dit le pape, se comporter en « arbitre » du dessein de Dieu et non plus en « ministre ». Cette attitude abusive risque de s'étendre sur toute la Création, comme on le voit dans l'ensemble des questions écologiques aujourd'hui. Le pape François donne le remède à cette illusion dangereuse :

La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la Terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours

tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts<sup>3</sup>.

L'homme ne tient plus compte de la domination à l'image de Dieu, c'est-à-dire dans le respect de la vie donnée et de l'ensemble de la Création confiée, en veillant à sa croissance et à son équilibre.

La paternité et la maternité responsables considèrent ce qui conditionne la vie du couple et de la famille tout en discernant de façon de plus en plus précise la vocation de chacun. Il s'agit de respecter les rythmes de fécondité de l'homme et de la femme à la lumière du discernement qui les relie à la paternité divine. C'est alors que la paternité et la maternité s'exercent de façon responsable ouvrant à cette Providence qui fait grandir l'unité et l'amour mutuel.

La question n'est pas d'abord : « Est-ce que, oui ou non, on veut un enfant ? », mais : « À quoi sommes-nous appelés ? » S'il est important de considérer ce qui conditionne la situation du couple et de la famille – la santé, l'aspect financier et social, l'enracinement culturel, etc. –, ce qui caractérise la parenté responsable est avant tout la relation à Dieu qui fait l'unité du couple et qui est la source de toute vie. Il y a un discernement proprement spirituel qui vise à répondre à l'appel de Dieu. Sans cette référence, la régulation naturelle des naissances ne serait qu'une forme particulière de contraception.

Le fait de se situer face à son Seigneur et son Créateur fait grandir l'unité, la vie d'un couple et d'une famille. Cette unité et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Cette écologie intégrale trouve sa source dans l'Eucharistie. Le pape François – comme saint Jean-Paul II et bien avant eux saint Paul (cf. Ep 5) – rappelle que les relations familiales et sociétales découlent de l'action de grâce. L'Eucharistie nous place face à la présence du Christ qui renouvelle toute la Création. La célébration dominicale permet à l'homme de s'associer librement à ce renouvellement. Ainsi uni au Christ, l'homme se repose au cœur de la Création. C'est ainsi qu'il redécouvre la vie donnée pour la faire grandir à travers le geste le plus humain qui soit : la célébration, la fête. La célébration dominicale est un moment communautaire et fraternel qui rassemble les différents états de vie. La fécondité de l'Église découle de la manière dont chaque état de vie recueille de façon spécifique et complémentaire cette vie éternelle donnée dans l'Eucharistie. L'offrande et le don se prolongent dans la relation gratuite à l'autre : mon époux ou mon épouse, mes enfants, les divers membres de ma famille, mes frères et sœurs en humanité.

Cette gratuité s'exprime au cœur de la relation homme-femme. Communier au Dieu fait homme nous donne d'entrer de plus en plus pleinement dans le mystère de l'Incarnation en découvrant le sens de l'altérité divine. Le Seigneur s'est fait homme et au cœur de son humanité apparaît sa divinité, transparait l'amour infini de Dieu pour nous. Cet amour nous sauve du repli sur nous-mêmes provoqué par le péché et nous ouvre à cette altérité divine exprimée dans l'être homme ou femme. L'évangéliste saint Jean exprime de façon toute particulière cette grâce de salut. C'est à la lumière du mystère

pascal que le Seigneur révèle la vocation de la femme et de l'homme à la fécondité : « Femme, voici ton Fils » (Jn 19,26), et plus loin le Seigneur dit à Marie-Madeleine : « Va trouver mes frères et dis leur... » (Jn 20,17). Comme le Seigneur a pris chair d'une femme, la première apparition aux femmes témoigne de la façon dont l'altérité homme-femme est au principe même de l'élan missionnaire. Parce qu'elle nous accorde à l'existence divine, le respect de cette altérité exprimée en termes de paternité et de maternité responsables se réalise en quelque sorte à travers tous les états de vie. Il s'agit de contempler le salut présent au cœur de l'homme, du couple, de la famille et de toute création pour l'annoncer et le faire grandir. Notre vocation à l'image de Dieu ne se réalisera que si nous considérons la manière dont le Seigneur exprime l'image : « Homme et femme il les créa. » Le vrai défi missionnaire qui s'impose aux chrétiens est d'oser vivre leur vocation à la communion et à la vie au cœur des familles et dans la société (l'entreprise, l'école, les hôpitaux, etc.). C'est pourquoi, selon les mots de Paul VI :

En défendant la morale conjugale dans son intégralité, l'Église sait qu'elle contribue à l'instauration d'une civilisation vraiment humaine ; elle engage l'homme à ne pas abdiquer sa responsabilité pour s'en remettre aux moyens techniques ; elle défend par là même la dignité des époux. Fidèle à l'enseignement comme à l'exemple du Sauveur, elle se montre l'amie sincère et désintéressée des hommes, qu'elle veut aider, dès leur

cheminement terrestre, « à participer en fils à la vie du Dieu vivant, Père de tous les hommes »<sup>2</sup>.

Oui, *Humanae vitae* est une encyclique qui demeure prophétique !

- 
1. Pape François, *Amoris laetitia*, n° 277.
  2. *Humanae vitae*, n° 18.